

Là, ça gesticule...



Ce projet est le fruit de la collaboration du professeur d'arts plastiques du Collège et de l'artiste plasticien-photographe Jean Cerezal-Callizo proposant aux élèves un atelier artistique photographique, accompagné d'un travail d'écriture suivi par le professeur de français de la classe.

Le projet trouve sa source dans un texte de Patrick Talbot, ex-Directeur de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. A partir de l'affirmation que les jeunes gens n'ont pas attendus de recevoir un apprentissage scolaire pour apprendre à se servir d'un appareil photographique et qu'ils l'utilisent de manière agile, Patrick Talbot démontre cependant la nécessité d'une approche réflexive de l'image.

Le postulat affirmant que les adolescents peuvent réaliser intuitivement de bonnes images a été le point de départ du travail proposé par Jean Cerezal-Callizo aux élèves, et tout le projet peut apparaître comme une tentative de réponse à ce questionnement. Les accompagnant de plus ou moins près dans ce parcours photographique alternant réflexion et spontanéité, l'artiste les convie à s'exprimer librement sur ce qui peut apparaître comme un instantané de l'adolescence.

« On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans ! », disait Rimbaud, les élèves l'ont décliné dans une forme poétique, littéraire et photographique, jouant avec Jean Cerezal-Callizo sur la thématique « Sagesse(s), ou l'art des petits riens » pour s'approprier cet espace d'expression artistique en un formidable « là, ça gesticule ! »

Cette production est présentée du 9 mai au 7 juin 2011 au Centre Diocésain Pastorale de Clermont-Ferrand sous la forme d'une installation mêlant photographie, vidéo, enregistrements sonores et catalogue.

[Voir la vidéo](#)

[Voir le catalogue \(lien prochainement actif\)](#)

[Voir les fotos \(lien prochainement actif\)](#)

Le texte de Patrick Talbot est en page suivante



Pratique & enseignement de la photographie

PAR PATRICK TALBOT EX-DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE DE LA PHOTOGRAPHIE

« La pratique [de la photographie] n'a pas vraiment besoin d'être fortement encouragée et encore moins encadrée pour croître et se développer (...). Par ailleurs, ce n'est un secret pour personne qu'en matière de technologies nouvelles, les jeunes gens sont en général nettement plus agiles et réceptifs que ne le sont les adultes.

Il ne faudrait donc pas que les instructeurs aient un temps, voire deux ou trois, de retard sur ceux qu'ils sont censés instruire.

On ne peut pas pour autant sous-estimer ce qu'apporte, du point de vue de l'intérêt que manifestent les élèves vis-à-vis d'un enseignement soudain devenu ludique, le fait de leur permettre de jouer avec des appareils, de produire autant de photos qu'ils veulent, de les comparer, d'en parler à chaud, etc.

Doit-on pour autant confondre cette appétence sympathique et débridée avec un véritable travail photographique et une approche réflexive de l'image ? (...)

Cette situation est une raison supplémentaire permettant de considérer la pratique photographique comme susceptible de pouvoir servir l'apprentissage du regard (...). L'image fixe peut apprendre à voir et à regarder (...)

Il est possible en s'y prenant intelligemment, d'ouvrir quelques têtes d'élèves, dès l'enseignement primaire puis dans le secondaire, à l'idée relativement simple en apparence mais complexe en réalité, que les images peuvent être une forme d'expression de la pensée et que, comme la pensée elle-même, elles peuvent être l'instrument de manipulation. (...)

Comment les jeunes gens pourraient-ils développer un regard critique sur les images innombrables qui circulent autour d'eux, sans garantie d'origine, à grande vitesse et à tout propos, images qui s'inscrivent en eux et y laissent des traces durables, pour le meilleur comme pour le pire ?

Dans un entretien accordé au Monde en juin 2006 à l'occasion de son exposition au Louvre, l'artiste Mike Kelly déclarait : « Les gens apprennent à lire à l'école, mais pas à décrypter les images. Ils pensent que la culture visuelle pousse dans les arbres. Les magazines, la TV, la mode, l'architecture..., ils considèrent ces choses comme naturelles. Une belle preuve de non-éducation visuelle. » Cette observation mérite qu'on la prenne en compte et qu'on s'y attarde ! »

Patrick Talbot
21 septembre 2008

Intégralité du texte : <http://www.cndp.fr/ecrituresdelumiere/index.php?id=103>